

1968 13 Juin
En pages intérieures : **LES RÉSULTATS COMPLETS DES ÉLECTIONS**

TROISIÈME ÉDITION

LUNDI

24 JUN 1968

Nouvelle série - N° 7413
(176^e jour)

0,50 F

6, boul. Poissonnière
PARIS-9^e

PRO. 91-59 - PRO. 73-39

L'Humanité

ORGANE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS

**ACHETEZ
DES LIVRES**

à la **LIBRAIRIE
NOUVELLE**

Ouvert de
10 à 19 h

8, bd Poissonnière, Paris-9^e

Tél. 824-77-63

C.C.P. 10.922.60 PARIS

Après le chantage à la peur favorisé par les éléments gauchistes

NETTE POUSSÉE A DROITE LE PARTI COMMUNISTE RESTE LA FORCE ESSENTIELLE DE L'OPPOSITION

POUR LE SECOND TOUR:

**union indispensable de toutes
les forces républicaines contre
le parti gaulliste et ses alliés !**

**DÉCLARATION
de Waldeck ROCHET**

DES premières informations que nous possédons, il ressort que le chantage à la peur, utilisé abusivement par le pouvoir gaulliste, a permis à celui-ci de rassembler derrière lui toutes les forces réactionnaires et de tromper de nombreux Français de toutes opinions.

Il faut dire qu'en conjuguant leurs provocations et leurs violences avec celles du pouvoir gaulliste, les groupes

çais est de loin, par le nombre de ses suffrages, le premier parti de gauche du pays et la force essentielle de l'opposition. Des millions de Français reconnaissent en lui le défenseur ardent des intérêts des travailleurs, des libertés démocratiques, de la paix et de l'intérêt national. Il reste que la poussée gaulliste et réactionnaire qui vient de s'exprimer constitue un grave danger pour la démocratie.

POUR UN SURSAUT RÉPUBLICAIN

A l'heure où nous écrivons ces lignes, il n'est pas encore possible de faire une analyse détaillée des résultats. Ce qui apparaît dès maintenant, c'est que le scrutin a été caractérisé par une forte poussée à droite dont le parti gaulliste est le principal bénéficiaire.

La campagne anticommuniste sans précédent conjuguée avec les mesures de grâce prises en faveur des anciens dirigeants de l'O.A.S. a fait le plein des voix de la droite, extrême droite et fascistes inclus.

Il est clair que le chantage à la guerre civile a porté ses fruits et qu'il a influencé les couches les moins évoluées de la population. C'était là l'objectif essentiel de la stratégie gaulliste : elle a, sur ce point, réussi.

LES extravagances, les provocations, les violences inutiles — au demeurant démesurément et volontairement grossies par la propagande gouvernementale — des groupes gauchistes, dont certains éléments étaient manipulés par le ministère de l'Intérieur, ont eu le résultat que l'on pouvait escompter. Il serait sans doute intéressant pour l'histoire de savoir exactement qui a pris l'initiative des « barricades » de la rue Gay-Lussac, même si des étudiants de bonne foi se sont laissés prendre dans la nasse policière. Chaque barricade, chaque voiture incendiée apportait des dizaines de milliers de voix au parti gaulliste, voilà la vérité.

En soutenant toutes les surenchères, en participant à la campagne anticommuniste lancée par M. Pompidou et en présentant dans des circonscriptions trois fois plus nombreuses qu'en 1967 des candidats qui n'avaient aucune chance d'être élus, les dirigeants du P.S.U. — comme c'était leur objectif avoué — ont joué allégrement un rôle de division et contribué à troubler une partie de l'opinion de gauche. Ils ont été les auxiliaires les plus précieux du pouvoir. On peut souhaiter que leur électeurs prendront conscience de la voie dans laquelle ils ont été entraînés et qu'ils auront à cœur dimanche prochain de

contribuer à la mise en échec des candidats gaullistes.

MALGRE les feux croisés de la formidable campagne menée contre lui, malgré le climat de crainte et parfois de terreur qu'ont fait peser les comités gaullistes d'« action civique », le Parti communiste, tout en perdant des suffrages sur sa frange, reste la force essentielle de la gauche et demeure de très loin majoritaire dans la classe ouvrière.

Il a six élus dès le premier tour : Waldeck Rochet, François Billoux, Léon Feix, Maurice Nilès, Georges Gosnat, Waldeck L'Huillier.

Dans plusieurs dizaines de circonscriptions les candidats communistes sont bien placés pour enlever le siège au second tour et battre le représentant de la droite, qu'il soit gaulliste orthodoxe ou non.

De toute manière si le parti de la crainte a fait gagner des voix au pouvoir de la grande banque, les problèmes réels ne sont pas réglés pour autant. Les contradictions fondamentales entre de Gaulle et les travailleurs non seulement demeurent mais iront en s'accroissant.

DANS l'immédiat il s'agit, en prévision du second tour, de faire le barrage aux forces de réaction et de susciter dans tout le pays un réflexe républicain.

Il va de soi que le Parti communiste, fidèle aux accords qu'il a signés se désistara en faveur du candidat de gauche le mieux placé par le suffrage universel.

Face à la Sainte Alliance de la droite, de l'extrême droite et de la peur qui vise à perpétuer le pouvoir totalitaire du gaullisme, il est urgent de cimenter le front de tous les démocrates.

René ANDRIEU.

Sollicité de participer hier soir à une tribune de télévision pour commenter le résultat des élections, j'ai refusé en signe de solidarité avec les journalistes de l'O.R.T.F. qui ont décidé de poursuivre la grève.

R. A.



NOS ÉLUS AU 1^{er} TOUR

Waldeck ROCHET

(Seine-Saint-Denis, 3^e circonscription)

François BILLOUX

(Bouches-du-Rhône, 4^e circonscription)

Léon FEIX

(Val-d'Oise, 3^e circonscription)

Georges GOSNAT

(Val-de-Marne, 3^e circonscription)

Waldeck L'HUILLIER

(Hauts-de-Seine, 1^{re} circonscription)

Maurice NILES

(Seine-Saint-Denis, 4^e circonscription)



Waldeck ROCHET
Secrétaire général
de notre Parti
déposant son bulletin
dans l'urne. A ses côtés,
notre camarade Raymond
Barbet, député-maire de
Nanterre

CITROËN : les 35.000 salariés

DE LA REGION PARISIENNE

SE PRONONCENT
AUJOURD'HUI

THOMSON :

la direction a
dû céder

O.R.T.F. :

le personnel
consulté
ce matin sur
la reprise

(Pages 4 et 9)



Nos élus au premier tour



Waldeck
ROCHET



François
BILLOUX



Waldeck
L'HUILLIER



Georges
GOSNAT



Maurice
NILES



Léon
FEIX